

Le souvenir de Chris McGregor, dimanche au New Morning

l'humanité 21/2/91

L'INSOUMIS CHALEUREUX

Il s'éteignait il y a un an, sans avoir pu retourner en Afrique du Sud, d'où il venait et que son dégoût pour l'apartheid lui avait fait quitter



Chris McGregor. Sans aucun tapage médiatique, il a ouvert la brèche à ses cadets, comme Johnny Clegg. (Photo DR.)

LA nouvelle nous avait frappés en plein cœur, l'an dernier, lorsque nous avons appris le décès du pianiste, compositeur et chef d'orchestre Chris McGregor, survenu le 26 mai, à la suite d'un cancer du poumon. Dimanche soir, le 24 février, nous célébrerons sa mémoire au New Morning. Né en Afrique du Sud en 1936, ce musicien blanc a été le premier à se produire dans les townships aux côtés d'artistes noirs. Imaginez sa témérité. Sans aucun tapage médiatique, il a ouvert la brèche à des cadets comme Johnny Clegg (une estime réciproque liait les deux hommes). Comme d'habitude, le showbiz n'a mis les projecteurs sur cet humble pionnier qu'après sa mort. Le MIDEM 91 a réparé l'erreur en lui rendant un hommage mérité.

La répulsion de Chris McGregor à l'égard de l'apartheid lui était naturelle : ni calculée ni théorisée. Son père la lui avait tout simplement transmise. Professeur d'histoire dans une école noire, dans le Transkei, il menait résistance contre l'enseignement ségrégationniste imposé par le gouvernement et était constamment en proie à des tracasseries administratives. « Il s'était aperçu que chaque poste vacant de son établissement scolaire était pourvu par un espion, nous avait confié Chris, lors d'une interview. Il en avait été très touché. De toute façon, c'était, pour lui, l'âge de la retraite. »

Chris McGregor a donc grandi parmi les Noirs. C'est spontanément qu'il tapait le bœuf avec eux. On m'a raconté qu'à Soweto, afin d'échapper à la vigilance des flics, seul Blanc de l'orchestre, il devait jouer en se dissimulant derrière un rideau. Il avait un entraînement certain pour ce genre de cache-cache. « Après les massacres de Sharpeville, les townships de Langa et Gugudletu, où je comptais beaucoup d'amis, étaient encerclés de tanks, nous rappelait-il. A la même époque, nous donnions pas mal de concerts de jazz. J'avais pris l'habi-

tude de circuler au nez et à la barbe des soldats. Bien sûr, nous étions tout à fait conscients de ce que nous faisons. »

Malgré sa ténacité, à force de répression, il a été contraint, en 1964, de s'exiler en Europe avec les Blue Notes, un sextette multiracial qu'il avait fondé en 1962 avec de formidables musiciens (Mongezi Feza, trompette; Mikele Moyake et Dudu Pukwana, saxophones; Johnny Dyani, basse; Louis Moholo, batterie). « Ce fut une décision douloureuse pour chacun d'entre nous, poursuivait-il. Nous avons fait de notre mieux, en accord avec notre conscience. Nous ressentions le besoin de briser l'isolement dans lequel l'apartheid nous enfermait et de renouer avec les événements artistiques qui se déroulaient au niveau international, en jazz notamment. »

Cet homme, au regard bleu comme un ciel pur et rayonnant de générosité, menait une vie saine et paisible avec son épouse, dans leur moulin du Lot-et-Garonne. Il savait qu'arriverait le jour où serait célébrée la liberté chez lui. « Je ne crois pas qu'il y en ait encore pour très longtemps. Nous avons notre place dans la construction de la société post-apartheid. Le jour où je sentirai que je peux rentrer avec mon orchestre, afin de contribuer à cette sorte de renaissance, je serai heureux. »

Hélas, la mort l'a fauché avant que ne se réalise son rêve. Comme elle a emporté ses autres compagnons des Blue Notes. En particulier, quelques mois plus tard, après Chris, le saxophoniste Dudu Pukwana mourrait à Londres, à cinquante-deux ans. Il avait été sacré meilleur saxophoniste de l'année en Afrique du Sud en 1962. On sentait à travers son jeu âpre, la force de son engagement. Louis Moholo, l'ultime survivant de cette merveilleuse équipe d'exilés, viendra spécialement de Londres, dimanche soir, et formera, pour l'occasion, un trio d'improvisation avec le saxophoniste américain Steve Lacy et le contrebassiste Jean-Jacques Avenel. En 1962, lui aussi avait été primé comme meilleur batteur. Cet ancien des Blue Notes dédiera à son frère de cœur, Chris, la luxuriance de ses rythmes, à la fois clairs et complexes.

Le tromboniste américain Glenn Serris, qui a appartenu au Brotherhood of Breath, participera aussi à la soirée. Cet improvisateur cultivé et débordant d'imagination a soufflé dans les contextes les plus divers : Frank Zappa, Stevie Wonder, l'Orchestre national de jazz dirigé par Antoine Hervé, etc. En outre, le Brotherhood of Breath (« la Confrérie du souffle »), ce big band créé à la fin des années soixante par McGregor avec ses compères les Blue Notes, accueillera des invités surprises. On écouterà avec émotion les compositions du leader disparu, qui mêlent jazz et racines sud-africaines, à travers un esprit d'insoumission qui avait le mérite de savoir garder optimisme et chaleur.

Fara C.

Concert dimanche 24 février, 21 heures, New Morning (45-23-51-41). Les deux derniers disques de Chris McGregor : « Country cooking » (Virgin) et « Archie Chepp et Chris McGregor Brotherhood of Breath » (52^e Rue Est/Mediaset).

Huitième édition de Banlieues bleues

ENCORE PLUS FORT

LA huitième édition de Banlieues bleues fera résonner, du 8 mars au 13 avril, les sonorités multiples du jazz. Le festival connaît, chaque année, un succès croissant auprès du public, et propose, cette fois, une affiche encore plus riche. « Il présente, pour la première fois, 38 formations auxquelles font écho la semaine cinéma et les actions musicales, souligne Bernard Vergnaud, président de Banlieues bleues et maire de Sevran. Près de quatre cents musiciens vont habiller quatorze villes de Seine-Saint-Denis des mille et une facettes du jazz, du blues, du rap, de la musique africaine, du gospel et de la musique contemporaine. »

Georges Valbon, président du conseil général, précise en outre : « Fruits d'une volonté de qualité ouverte au plus large

public, ces grands moments affirment le parti pris du Conseil général et de nos partenaires des villes : soutenir la création, créer les occasions d'une rencontre entre des formes d'expression diverses et leurs publics, en permettant que cette rencontre échappe à la réduction commerciale des seules lois du marché. »

Notez, dès maintenant, les dates dans vos calepins, car nombre de concerts risquent d'être pris d'assaut et mieux vaut réserver au plus vite. Comme celui du saxophoniste au son de velours, Stan Getz, le 8 mars, à Saint-Denis. Michel Portal et ses captivants invités (Triok Gurtu, Miroslav Vitous...), les 13 et 14 à Pantin, ne manqueront pas de fans. Le retour du trompettiste Don Cherry, le 19 à Montreuil, constituera un moment

fort. Le lendemain, à Saint-Denis, le contrebassiste Charlie Haden, auteur d'une version jazz de l'hymne de l'ANC, attirera également du monde. Steve Reich, éminent compositeur contemporain, emplira de ses sonorités insolites le TGP de Saint-Denis, le 23. Shirley Horn, la chanteuse préférée de Miles Davis, se produira avec Toots Thielemans, le 6 avril à Tremblay-en-France. Le 11 à Montreuil, un (rare) concert ou plutôt une cérémonie musicale du légendaire et énigmatique Sun Ra. Le 13 à Bobigny, apothéose finale avec Mama Africa (Miriam Makeba) aux côtés du trompettiste Dizzy Gillespie.

F.C.

Rens. 43-85-66-00. Loc : FNAC (Paris et banlieue), 3615 FNAC, Clémentine, Virgin Megastore, office du tourisme de Bobigny.